

Sculpteurs basques en Espagne

On a soutenu que le peuple basque est réfractaire aux arts, aux arts du dessin tout au moins; car d'autre part, il est impossible de nier le lyrisme de sa poésie, de ne pas reconnaître le charme et la caractéristique de sa musique; c'est une erreur qu'il convient de combattre et de réduire à néant. Le Basque témoigne d'autant d'attrait, de goût et de dispositions pour l'architecture, la peinture et la sculpture que les deux voisins qui l'enserrent, le Français et l'Espagnol. Laissant, aujourd'hui de côté l'architecture et la peinture, nous allons tenter, — ne nous occupant que des Basques d'au delà de la Bidassoa — de montrer qu'en sculpture, ils forment une légion compacte et qu'en cette branche de l'art, ils ne se sont pas montrés inférieurs aux Castellans dont les oeuvres en ce genre ont valu une si belle place à l'école espagnole.

Il est bien difficile, il est même impossible, de désigner les premières sculptures dues à des Basques. Des tailleurs de pierre euskariens ont-ils pris part à la décoration si naïve et si curieuse des églises navarraises de Soria, de Sangüesa, d'Olite, d'Estella, c'est à croire; mais, tout ce que l'on pourrait dire à ce sujet, demeurerait fatalement hypothétique.

Dans les premières années du xm^e siècle, un imagier inconnu, sans doute originaire de la région, élève sur une place publique, à Durango, une croix de pierre, représentant dans un style barbare, diverses scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. C'est le premier témoignage d'art sculptural que nous rencontrons dans les trois provinces.

Il est inutile, jusqu'aux approches du xvi^e siècle, de chercher dans le pays basque, non l'as des sculptures, — il en est un peu de tous côtés, — mais d'en découvrir les auteurs. A ces époques reculées, les ouvrages d'art restaient pour la plupart anonymes.

S'étaient-ils pas d'ailleurs, pourrait-on presque dire, l'expression d'une collectivité, de la nation entière, dont ils interprétaient la pensée, l'idéal et par cela même, l'œuvre de tous?

Le premier nom de sculpteur que nous puissions citer est celui de maëse Gamboa, qui, en 1483, sculpte les portes du grand retable de la Seo de Saragosse que le catalan Pedro Jahan avait dressé une quarantaine d'années plus tôt.

Ce sont indubitablement des Basques que Rodrigo de Espayarte qui, au commencement du xvi^e siècle, est occupé avec nombre d'autres artistes? au grand retable, d'une importance considérable, de la cathédrale de Tolède, et Olarte, qui près d'un demi-siècle plus tard, en 1523, modèle en terre, dans un style encore gothique, les statues du *Christ sur la croix*, avec *saint Pierre* à ses pieds, pour la porte de la Tour de l'insigne basilique.

A peu près à la même époque, Juan Olotzaga décore de quatorze statues plus grandes que nature et de quarante-huit, plus petites, la façade de la cathédrale de Huesca; il place sur son porche une *Adoration des Rois*, une *Apparition du Christ* à, la *Madeleine* et une *Vierge*, le tout d'un grand et noble caractère, encore dans le style du xv^e siècle. La Biscaye donne alors naissance à un maître de haute valeur, Juan de Morlanes resté comme Olarte et Juan de Olotzaga fidèle au caractère de sa race, traditionnaliste par goût et par tempérament. Il se garde bien d'abandonner les errements gothiques, il continue à donner à ses figures des expressions ressenties, douloureuses et pensives, le plus ordinairement se souciant peu des nouveautés italiennes dont il n'a cure. A Saragosse, où il travailla surtout, il exécuta la plus grande partie de la décoration du porche de l'église Sainte-Engrâce sur lequel il plaça de nombreuses statues et statuettes dans l'entrecolonnement du tympan, dans les niches autour de la porte, et sur un modillon, une statue de la patronne du sanctuaire; on voit encore de lui un *Ecce Homo* sur le grand retable de l'église Saint-Pierre et Saint-Jacques.

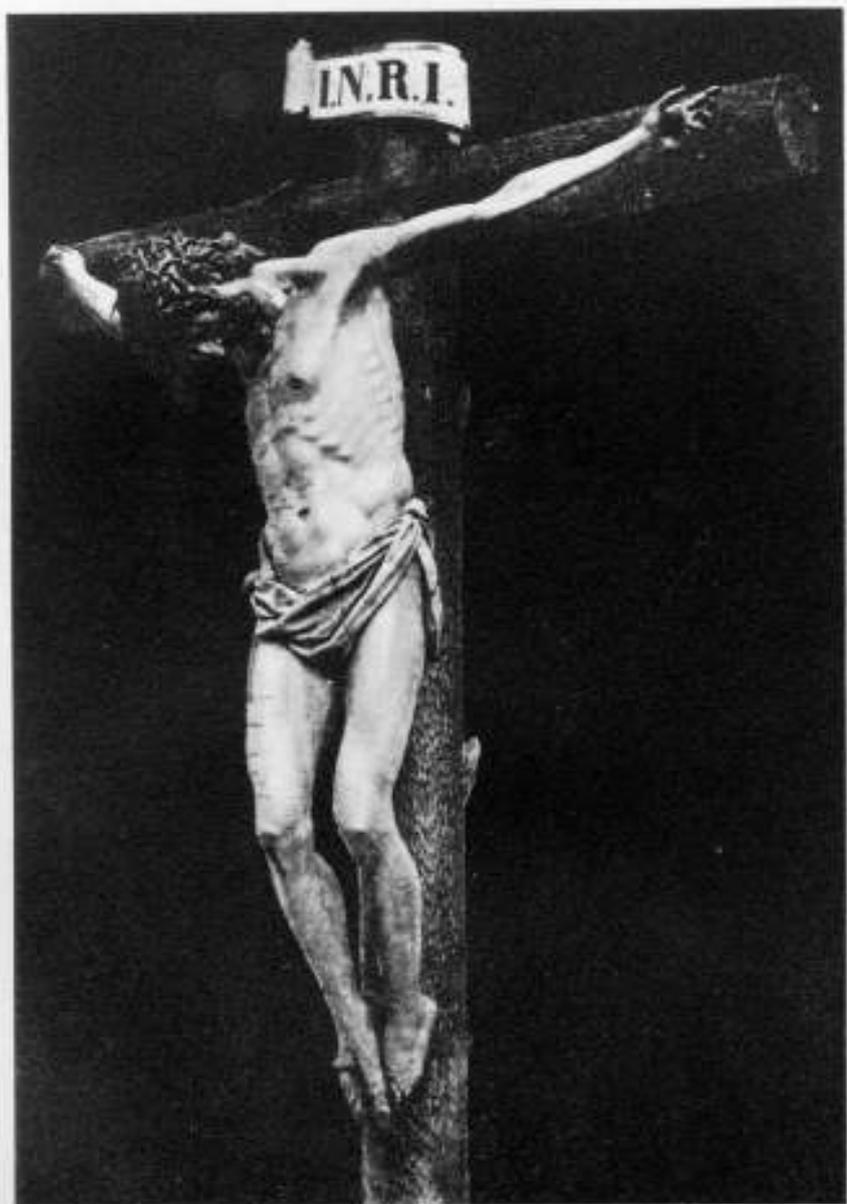
Le fils de Juan de Morlanes, Diego, né à Saragosse, où il passa d'ailleurs sous existence, sculpteur non moins remarquable que son père, mais acquis aux idées nouvelles — son style franchement celui de la Renaissance que l'on appelle plateresque implanté par Alonso Berruguete, — allie l'amour de la nature qu'il tient de son père, aux finesses et aux grâces importées d'Italie. Il achève l'ornementation de l'église Sainte-Engrâce interrompue par la mort de Juan de Morlanes, y ajoutant une *Vierge*,

l'Enfant Jésus dans les bras, les effigies des *Rois Catholiques* et un *Christ en croix*. Ses principales œuvres, celles qui ont fait le plus pour sa renommée, se trouvent dans la chapelle Saint-Bernard de la Seo dont il dresse le retable et sculpte les deux tombeaux qui s'y trouvent. Il place sur le retable les statues de la *Vierge* et de *saint Bernard* et dans ses entrecolonnements, des épisodes de la *Jeunesse du Christ*. Les tombeaux, élevés en 1552, à l'archevêque *D^e Fernando d'Aragon* et à sa mère *D^e Ana Gurrea*, des plus riches et des plus fastueux, témoignent du goût fin, délicat et en même temps puissant, de Diego de Morlanes. Tous deux montrent les gisants sur leur pierre sépulcrale, l'enfeu, décoré d'effigies de saints, de figures allégoriques et d'ornementations variées. Citons encore de Diego de Morlanes un autre sarcophage, celui de *Colonna*, secrétaire de Charles-Quint, construit dans l'église des religieuses franciscaines, également à Saragosse.

Maintenant, ces luxueux monuments funéraires à l'apparat et à l'élégance d'importation étrangère, ne jureraient-ils pas quelque peu, dans ces régions âpres et rudes, aux habitants insuffisamment policés et peu préparés aux délicatesses quintessenciées de l'art italien, nous n'oserions nous en porter garant.

Gil de Morlanes, sculpteur et architecte qui fut occupé au Canal Impérial d'Aragon et travailla à la décoration des fenêtres d'albâtre de San Miguel de los Navarros, était-il frère ou cousin de Diego de Morlanes, c'est probable, quoi qu'il soit impossible de le certifier?

Miguel de Ancheta, qui vil le jour à Pampelune vers le milieu du xv^e siècle, est certainement d'origine euskarienne. Epris, comme la plupart des artistes de son temps de l'art florentin, il fit le voyage d'Italie considéré alors comme le complément obligatoire d'études artistiques un peu poussées. De retour dans sa patrie, il travailla surtout dans la Vieille Castille, l'Aragon et la Navarre. Il exécuta en albâtre, pour la salle de la Députation de Saragosse, un *saint Georges* à cheval attaquant le dragon; pour la cathédrale de Pampelune, un *Christ en croix*, d'une expression douloureuse et d'une anatomie impeccable et surtout, les stalles du chœur de cette métropole, son principal ouvrage. Tailées en chêne d'Angleterre, elles consistent en cinquante-six grandes stalles et en quarante-quatre petites sur les dossiers desquelles sont figurés des personnages de plus d'un mètre de hauteur, représentant des patriarches, des prophètes, des apôtres.



Miguel de Ancha
Christ en Croix
Cathédrale de Pampelune.

des saints, des sybilles; sur la stalle de l'archevêque est placé un superbe *Christ ressuscité* portant sa croix. Sur la corniche qui court d'un bout à l'autre de la boiserie, l'artiste, donnant libre carrière à sa fantaisie, représente, dans un désordre charmant, des satyres, des dragons ailés, des têtes de béliers, des vases, des cassolettes, des festons et des astragales. La mort vint arrêter Miguel de Ancheta avant l'achèvement de ce superbe ouvrage que ses élèves terminèrent à l'aide de ses maquettes et de ses dessins.

Ces stalles avec ces retables de cathédrales, d'églises et de chapelles sont les principales gloires de la sculpture espagnole : nulle part l'on n'a porté à un si haut point, l'art de tailler et d'assembler le bois. Mais revenons à Miguel de Ancheta à qui on attribue encore, en collaboration avec le catalan Tudelilla. la décoration du trascaro de la Seo de Saragosse, ouvrage considérable d'un goût peut-être quelque peu exubérant. Il pourrait, à la rigueur, être encore l'auteur de la *Vierge triomphante* assise sur un trône reposant sur des nuages, placée dans la partie supérieure du portail de la cathédrale de Burgos. Il semblerait cependant plus juste de donner cette statue à Juan de Ancheta né à Azpeitia, son parent sans aucun doute, mais nous ignorons à quel degré.

Ce Juan de Ancheta, aidé d'un autre artiste basque, Martin de Arbizu, dresse le grand retable de l'église paroissiale de Zumaya, composé de trois corps : le premier d'ordre dorique, le second d'ordre ionique et le troisième, d'ordre corinthien; il le couronne d'une statue de *saint Pierre* et le décore de bas-reliefs délicats. Commencé en 1578, cet édifice ne fut achevé que quinze ans plus tard, en 1593. Juan de Ancheta, avant ou après, sculpte une *Descente de croix* en bas-relief pour la porte du Sagrario de l'église d'Alguiza, pour laquelle il avait antérieurement exécuté un grand retable remplacé depuis par un autre dû à un certain Miguel de Irazatu. On doit encore à Juan de Ancheta le maître-autel de l'église d'Asteazu dont il ne subsiste plus qu'une statue de *saint Pierre*, patron de la paroisse et le vieux retable de l'église San Martin évêque, de Regil.

Rétrogradons d'un peu plus d'un demi-siècle. En 1533, Guiot de Beogrant, que nous croirions volontiers d'origine euskarienne, entreprend le grand retable de l'église paroissiale de Santiago de Bilbao, mais surpris par la mort en plein travail, son frère Juan de Beogrant achève l'œuvre.

Un peu plus tard, au nombre des artistes occupés au fameux monastère des Bénédictins de San Zoil de Carrion de los Condes, figure Juan de Celaya venu des provinces basques, qui travailla aux sculptures si délicates et si fines du cloître haut.

Arrivons à une dynastie d'artistes originaires de Vitoria ou des environs de la capitale de l'Alava où le chef de la famille, Andres de Araoz habitait d'ordinaire. Sculpteur et architecte, mais surtout sculpteur, Andres de Araoz avait sans doute été élève soit de Berruguete, soit d'un de ses disciples. En 1562, il menuise les stalles de l'église de Guetaria sur lesquelles il représente, le *Christ*, les *Apôtres*, des *martyrs et des saints*; à une date indéterminée, il dresse le grand retable de l'église de Deva, puis en 1507, celui de l'église paroissiale d'Eibar, composé de trois corps d'ordres ionique et corinthien. Il meurt avant l'achèvement de sa tâche que son fils mène à bonne fin. Il y fait figurer des statues et des bas-reliefs représentant des épisodes de la *Genèse*, de la *Vie du Sauveur et des Apôtres*, dont le morceau le plus remarquable est sans contredit une effigie de *saint André* d'un caractère très individuel et d'un naturalisme de bon aloi.

Le fils de Juan de Araoz, nommé Andres, comme son grand-père, taille en pierre une statue de *saint Michel* pour le porche de cette même église d'Eibar, qui n'a plus le mérite des productions de son père qu'elle avoisine.

Domingo Beltran naquit à Vitoria dans les premières années du xvi^e siècle; on ne sait de qui il reçut des leçons; fit-il le voyage d'Italie, c'est, possible et même probable; entré chez les Jésuites, il travailla surtout pour les églises et sanctuaires appartenant à la Compagnie. On lui doit, entre autres ouvrages, le grand retable de la chapelle de la célèbre Société d'Alcala de Henares où figure un *Christ en croix* qui obtint les suffrages de Philippe II. Domingo Bertran mourut en 1590.

Juan Perez né vers 1500, un peu avant ou un peu après, en Biscaye, — qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme occupé en 1510 à la cathédrale de Séville, — s'est fait connaître comme architecte et comme sculpteur. Fixé à Saragosse où il mourut en 1567, il fut maître d'œuvres de l'église Saint-Paul et c'est très certainement à lui qu'il convient d'attribuer la remarquable statue de *Notre-Dame de Remedio* qui se trouve dans ce sanctuaire.

Martin de Gamboa, né en Biscaye à peu près à la même



Porch of Iglesia du Saint-Séverin
Estella.

époque que Domingo Beltran et Juan Perez, construisit avec l'aide de son fils Juan et de Jose Frecha, les stalles de l'église de l'Escurial dont la décoration consiste uniquement en moulures; il menuisa ensuite les pupitres destinés, dans ce même temple, à supporter les livres liturgiques; puis, ces différents travaux achevés, le père et le fils reprirent le chemin de leur pays natal.

En 1575, Rodrigo de Haya, dont certains veulent faire un Italien, mais que nous croirions plus volontiers de race basque, taille pour la cathédrale de Burgos les statues de *saint André* et de *saint Mathieu*; trois ans après, en collaboration avec son frère Martin de Haya et Juan Munar, il construit, le grand retable de cette basilique auquel ils travaillent huit ans, jusqu'en 1585. Cette magnifique boiserie, à trois corps d'ordres dorique, ionique et corinthien, est décorée de trois remarquables sculptures figurant le *Couronnement de la Vierge*, le *Crucifiement* et l'*Arbre généalogique du Christ*.

A cette fin du xvi^e siècle, les artistes basques travaillent de tous côtés, dans les Castilles, l'Aragon, la Navarre et dans leurs provinces natales. En 1587, Nicolas de Verastegui, de Sanguësa, décore le chœur de la cathédrale de Huesca; en 1590, Juan de Iriarte, né dans le Guipuzcoa, remplace dans l'église de Fontarrabie, un vieux retable par un nouveau et, un peu plus tard, commence le maître-autel de l'église San Vicente de San Sebastian; en 1593, Martin de Ostiza, né lui aussi dans le Guipuzcoa, y est constamment occupé; en 1606, il modèle et sculpte les ornements de la chaire de l'église Santa Maria de San Sebastian; Esteban de Ostiza, probablement son fils, achève le grand retable de Fontarrabie entrepris par Juan de Iriarte; en 1603, Juan de Azaldegui, né en Biscaye, qui ne semble guère avoir quitté sa terre natale, achève le grand autel de l'église de Renteria, pour laquelle, en 1608, il entreprend un monument de la Semaine Sainte que sa mort, survenue en 1610, l'empêche d'achever et qu'en 1613 finit un autre basque, Pedro de Elorduy; Juan de Azaldegui fut inhumé dans cette église de Renteria, à laquelle il avait consacré son temps et son talent.

Faut-il citer d'autres noms de sculpteurs basques travaillant de côté et d'autre? Pedro de Luzariaga, à Asteasu; Juan de Balderrain, à Cizurquil; Domingo de Ureta, à Arteaga; Juan Ximenes d'Alsasu, sur les contins des Castilles, à quoi bon!

Dans l'œuvre de Gregorio Fernandez, un des maîtres qui honorent le plus la sculpture espagnole, une part doit être faite

à trois basques, Juan de Beobide, Miguel Eliçalde et Juan Francisco Hibarne qui furent à la fois ses élèves, ses collaborateurs et les deux derniers en plus, successivement ses gendres, car Juan Francisco Hibarne épousa la fille de Gregorio Fernandez, à la mort de son premier mari, Miguel Eliçalde.

Comme nous l'avons dit ailleurs ¹, il est bien difficile de distinguer les ouvrages de ces trois sculpteurs de ceux de leur maître, d'autant plus qu'ils travaillèrent constamment d'après les dessins et modèles de celui-ci.

Ambrosio Vengoechea dont on ignore le lieu de naissance, avec Gonzalez de San Pedro, ce dernier probablement navarrais et disciple de Miguel de Ancheta, élève entre 1593 et 1601, le magnifique retable de l'église de Cascante, une des productions les plus accomplies de la Renaissance dans le nord de l'Espagne. Il consiste en une construction en bois de pin et de noyer à trois corps; le premier d'ordre corinthien, les deux autres, d'ordre composite, dont les sculptures sont du style le plus pur. Notons parmi celles-ci : les groupes de la *Naissance de la Vierge*, de la *Présentation au Temple*, du *Couronnement de la Vierge*, de la *Visitation*, les statues de *saint Pierre*, de *saint Paul*, de *saint Jean l'Évangéliste*, de la *Madeleine*, de *saint Diego*, de *saint Roch*; de nombreux médaillons et en particulier ceux du tabernacle consacrés à la *Passion*.

Seul, en 1604, Ambrosio de Vengoechea construit le grand retable de l'église des franciscains de Tolosa; en 1617, il décore de sculptures fort remarquables, au nombre desquelles — un médaillon de la *Cène*, — le chœur de l'église paroissiale de Renteria; on lui doit encore diverses statues qui se trouvent dans l'église San Vicente de San Sebastian. Ambrosio de Vengoechea meurt entre 1623 et 1625.

En 1603, le maëstro Martin Basabe d'Auleztia commence le grand retable de l'église de Guetaria qu'il achève en 1606. Cette menuiserie a trois corps renfermant nombre de bas-reliefs et de statues, disparus aujourd'hui ², se rapportant à la *Vie du Christ*; il sculpte également la figure du *Sauveur* qui domine la porte de ce sanctuaire.

1. PAUL LAFOND. *La sculpture espagnole*. Ouvrage illustré de 120 similigravures. *Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts*. Alcide Picard, éditeur, Paris, 1908, in-4° anglais.

2. Une partie des sculptures du grand retable de Guetaria a trouvé un asile au musée de Pau.

Juan de Iralzu et Juan de Arismendi, tous deux guipuscoans, aidés du Navarrais Juan Vascardo, dressent en 1632 le grand retable à trois corps, de styles ionique, corinthien et composite, qu'ils accompagnent de bas-reliefs et de statues, de l'église de Fuenmayor, sur les confins des Castilles et de la Navarre. Ces trois artistes élèvent ensuite, de concert, le principal autel de l'église de Briones dans la Rioja, et seul Juan de Arismendi construit celui de l'église de Notre-Dame des rois, de la Guardia.

En 1628, Pedro de Ayala, de Vitoria, met en place le grand retable à trois corps, de Mondragon, montrant dans le premier corps, mie statue de *saint Jean Baptiste*, patron de la paroisse: dans le second, une figure de *la Vierge*, et dans le troisième, un *Christ en croix*.

Bernardo Elcaraeta, d'origine euskarienne, naquit dans la Rioja, à S^o Domingo de la Calzada où il reçut très probablement les enseignements de Pedro Arbulo Marguvete, artiste de talent supérieur: son style et le caractère de ses productions sont là pour en témoigner. De retour dans le pays des siens, il sculpte, aux abords de 1656, pour l'église San Pedro de Vergara les statues de la *Vierge*, de *saint Pierre* et de *saint Dominique*.

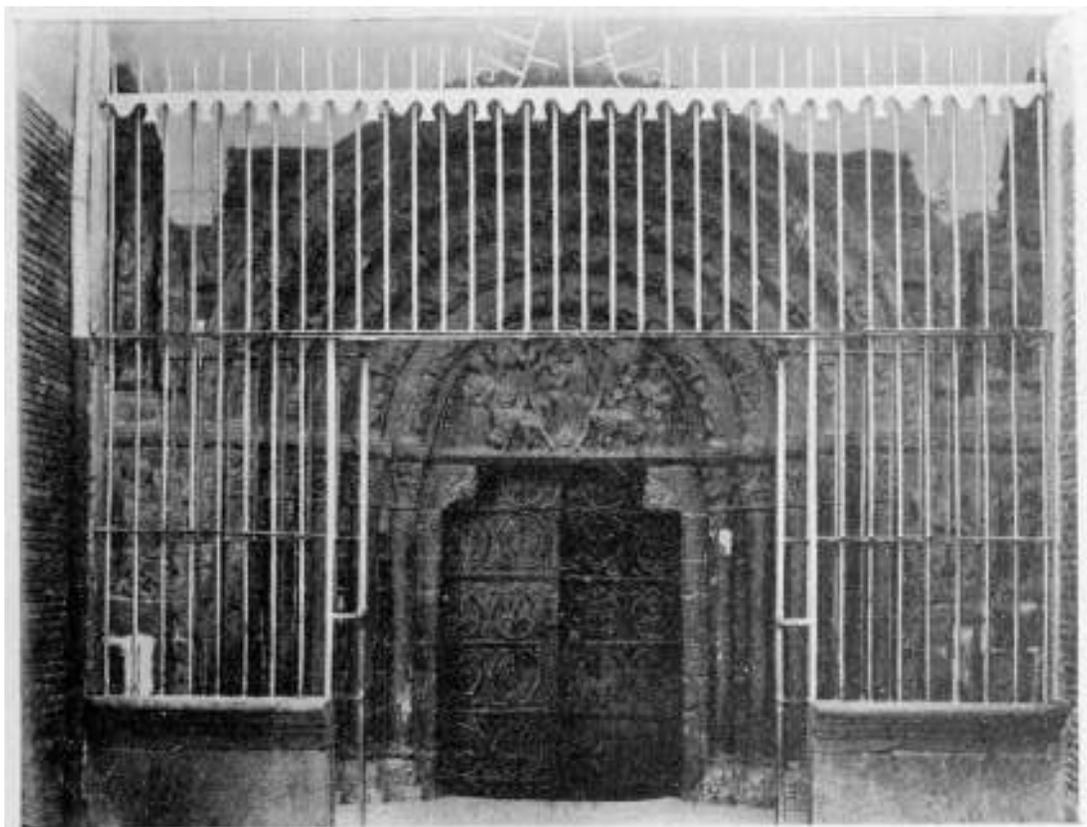
En 1660, Pedro de Moitis, mort aux environs de 1680, dote l'église paroissiale de Deva, d'un retable à deux corps qu'il orne de remarquables statues; un demi-siècle plus tard, Domingo de Geroa, menuise et décore de statues, dans l'église de Guetaria, les rétables latéraux de *saint Jean*, de *saint Étienne* et de *saint Dominique*.

Sous voici arrivés au moment où la sève naturaliste, qui a maintenu si longtemps l'école de sculpture espagnole à un si haut rang, va dégénérer et se perdre dans la recherche des mauvements exagérés et des contorsions. Nos artistes euskariens ne vont pas hélas! se garer du mauvais goût régnant qui aboutit à ce déplorable style churrigueresque, ainsi appelé du nom de Josef Churriguera, architecte et sculpteur qui, par ses travaux aussi déplorables que nombreux, aida grandement à le répandre et à l'introniser dans toute l'Espagne.

Parmi ces artistes engoués de cet art de décadence, plaçons au premier rang Felipe de Arismendi, né à San Sebastian, dans le premier tiers du XVII^e siècle; est-il le fils, le neveu ou le cousin seulement de Juan de Arismendi dont nous avons parlé précédemment, nous ne saurions le dire? Son œuvre considérable d'un style extravagant est demeurée en grande partie dans le



Porch of the church San Miguel
Estella,



Porche de l'église San Miguel
Estella.

pays basque. Parmi ses principales productions, il convient de citer les retables de l'église Santiago de Bilbao, renfermant les statues de *Notre-Dame de la Conception* et de *sainte Barbara*; de l'église Saint-Jean-Baptiste, de Pasajes, celles du patron de la paroisse, de *saint Pierre*; de *saint Paul* et de *l'archange saint Michel*; de la principale église de Tolosa, celle de *saint Ignace de Loyola*; des églises de Sainte-Marie, de Saint-Vincent et de Saint-François de sa ville natale montrant : le premier, les effigies de *saint Pierre* et de *saint Joseph*; le second, en un grand médaillon, les *Ames du Purgatoire*; le troisième, les statues de *saint Louis, roi de France, et de sainte Rose*. Il exécuta encore pour cette dernière église Saint-François, divers *pasos* d'un naturalisme véritablement excessif, mais qui n'a rien d'étonnant, quand on sait que comme modèles, il se servait de malheureux qu'il faisait enivrer et dont il reproduisait ensuite les traits et les attitudes;

Après Felipe de Arismendi, notons un autre guipuscoan portant le même prénom et dont le nom patronymique n'est pas sans analogie avec le sien, Felipe de Azurmendi né trois quarts de siècle plus tard, à Idiazabal. Ses œuvres, inférieures encore à celles de Felipe de Arismendi dont elles n'ont même plus le pittoresque de mauvais goût, se rencontrent un peu de tous côtés dans sa province natale et dans les régions voisines. Il a construit d'innombrables retables avec accompagnement de statues, médaillons et bas-reliefs. On en trouve dans les églises d'Alegria, d'Andoain, de Mustilua, de Vera, d'Ibarguren, de Legorreta, de Villafranca, d'Urbietia, d'Ezurquil, d'Azcoitia, de Lezo, d'Alsasua, de Renteria, d'Ansasa, de San Sebastian; dans les chapelles des couvents des religieuses de Segura, des Augustines de Renteria. Felipe de Azurmendi mourut à Alzo de Abajo en 1798. A peu près aux mêmes dates, les frères Hilario et Juan Bautista Mendizabal, nés à Eibar, peuplaient de leurs bas-reliefs prétentieux, de leurs médaillons veules et de leurs statues extravagantes les édifices religieux de leur région.

Finissons cette énumération par Juan Felipe Apezteguia qui, quoique né en Navarre, n'en est pas moins un basque, tout au moins d'origine. D'abord chanteur, il ne se mit à la sculpture que sur le lard, ce qui ne l'empêcha pas d'être, en 1777, élevé à la dignité de membre de l'Académie San Fernando. Cet artiste dont les œuvres, fort rares, sont moins baroques sinon meilleures que celles de ses compatriotes dont nous venons de nous occuper, mourut en 1785.

Malgré les déplorables défauts de leurs ouvrages, malgré leur redondance, leur manque de mesure, de goût, les Arismendi, les Azurmendi, les Mendizabal, les Apezteguia, ont néanmoins conservé quelque chose de l'héritage ancestral, la fougue et l'énergie; quoique dégénérés, ils sont les fils encore reconnaissables de leurs pères.

Arrêtons à l'aurore du XIX^e siècle cette revue de la sculpture dans les trois provinces du Guipuzcoa, de la Biscaye et de l'Alava. Un peu plus tard, nous étudierons les sculpteurs basques qui se sont distingués depuis cette époque.

PAUL LAFOND.

